

Colloque international

« *Dire la guerre, penser la paix* »

Strasbourg, 14-16 mai 2012

**Salle Pasteur – Palais Universitaire
9, place de l'Université 67084 Strasbourg**



« Dire la guerre, penser la paix »

Strasbourg, 14-16 mai 2012

Programme

Lundi 14 mai 2012

13h30 : **Ouverture : Frédéric Rognon** (coordinateur de l'équipe de préparation du Colloque), **Catherine Trautmann** (vice-présidente de la Communauté Urbaine de Strasbourg, chargée de l'Université), **Alain Beretz** (président de l'Université de Strasbourg)

Axe 1 : Guerres d'hier et d'aujourd'hui. *Permanences et mutations*

Présidence de séance : **René Heyer** (théologien moraliste, Faculté de théologie catholique, Université de Strasbourg)

14h-14h45 : **Patrice Buffotot** (historien, Centre de Recherches Politiques de la Sorbonne, UFR Science politique, Université Paris 1) :
« *Les conceptions des interventions européennes depuis 1945* »

14h45-15h30 : **Matthieu Arnold** (historien, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg) :
« *“Je ne suis pas venu apporter la paix” ? L'image de Jésus dans les prédications de guerre, 1914-1918* »

15h30-16h : pause

16h-16h45 : **Jean-Vincent Holeindre** (coordinateur du Séminaire « Penser la guerre » au Centre d'études sociologiques et politiques Raymond Aron – EHESS, Sciences Po, Collège interarmées de défense) :
« *Les transformations de la guerre. Du XX^e au XXI^e siècles* »

16h45-17h30 : table ronde avec les trois intervenants

18h-19h : *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*
(**pièce de théâtre** de Maurice Joly, jouée par **Christian Nardin** et **Luc Michel**)

Mardi 15 mai 2012

Axe 2 : Guerre juste ? Critères et controverses

Présidence de séance : **Daniel Frey** (philosophe, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg)

9h-9h45 : **Pierre Hassner** (chercheur en relations internationales, CERI - Centre d'études et de recherches internationales, Fondation nationale des sciences politiques) :

« *Autour de la guerre juste : dilemmes et paradoxes moraux, juridiques et politiques* »

9h45-10h30 : **Christian Mellon** (ancien Secrétaire national de Justice et Paix – France, responsable du pôle formation du CERAS – Centre de recherche et d'action sociales) :

« *Guerre juste : réinterprétation, par l'Eglise catholique, des critères de sa doctrine traditionnelle* »

10h30-11h : pause

11h-11h45 : **Frédéric Rognon** (philosophe, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg) :

« *La notion de "guerre juste" à l'épreuve d'une conceptualisation de la paix* »

11h45-12h30 : table ronde avec les trois intervenants

Axe 3 : Faire la paix. Médiations et résolution des conflits

Présidence de séance : **Yannick Courtel** (philosophe, Faculté de théologie catholique, Université de Strasbourg)

14h30-15h15 : **Johan Galtung** (politologue et irénologue, Transcend Peace University, Oslo) :

« *Saying peace by identifying-solving underlying conflict* »

15h15-16h : **Général Philippe Morillon** (général d'armée, ancien commandant des forces armées de l'ONU en Bosnie) :

« *Opérations militaires de médiation et de résolution des conflits* »

16h-16h30 : pause

16h30-17h15 : **Jean-Bernard Marie** (juriste, PRISME - Société Droit et Religions en Europe, CNRS – Misha - Maison interuniversitaire des Sciences de l'homme d'Alsace, Université de Strasbourg) :
« *Un nouveau concept : “la responsabilité de protéger”.*
Instrument de paix ? Arme de guerre ? »

17h15-18h : table ronde avec les trois intervenants

18h30 : réception à l'Hôtel de Ville

20h30 : conférence de **Wolfgang Huber** (ancien président de l'EKD – Evangelische Kirche in Deutschland) (introduction par **Karsten Lehmkuhler**, éthicien, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg) : « *Guerre juste, paix injuste, paix juste : le regard d'une théologie protestante de la paix* »

Mercredi 16 mai 2012

Axe 4 : Éduquer à la paix. ***Prévention et réconciliation des mémoires***

Présidence de séance : **Marc Feix** (théologien moraliste, Faculté de théologie catholique, Université de Strasbourg) :

9h-9h45 : **Barbara Henze** (historienne, Theologische Fakultät, Universität Freiburg)
« *Paix et réconciliation. Initiatives des Églises du Rhin supérieur depuis 1945* »

9h45-10h30 : **Gilbert Vincent** (philosophe, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg) :
« *Variations uchroniques : les conditions narratives de la réconciliation* »

10h30-11h : pause

11h-11h45 : **Patrice Meyer-Bisch** (philosophe, Institut Interdisciplinaire d'Éthique et des droits de l'homme, Université de Fribourg):
« *L'éducation à la paix, un droit culturel négligé* »

11h45-12h15 : débat

12h15-13h : conférence conclusive de **Carole Reich** (responsable des programmes « Mémoire de l'Holocauste » et « Rencontres dialogue interculturel » et coordinatrice de la campagne antidiscrimination au Conseil de l'Europe)

Depuis deux siècles, la guerre a radicalement changé de visage. Armements et stratégies ont connu de profondes transformations, mais c'est la conception même du conflit militaire qui a subi les mutations les plus considérables. La Révolution française avait déjà introduit une césure dans l'histoire de la guerre, en instituant la conscription, c'est-à-dire en universalisant l'engagement de la population masculine en âge de combattre dans les opérations militaires. C'est ainsi que Napoléon a bénéficié d'un peuple en armes pour mener ses campagnes, et que Clausewitz a cru discerner dans cette « guerre à but absolu » et dans cette « montée aux extrêmes », une véritable accélération de l'histoire. Les conflits européens du XIX^e siècle, les deux guerres mondiales, les génocides et crimes contre l'humanité qui ont ponctué le XX^e siècle, l'entrée dans l'ère nucléaire, la guerre froide, n'ont pas démenti cette analyse, d'autant que les populations civiles ont été de plus en plus directement concernées par les effets de la guerre.

Et pourtant, il semble bien que nous soyons désormais face à une nouvelle mutation, totalement inédite. Depuis les guerres de décolonisation et les tensions révolutionnaires dans le Tiers Monde, mais surtout depuis la sortie de la guerre froide, nous n'avons plus affaire à deux ennemis clairement identifiés qui respectent tacitement les mêmes règles de l'art militaire, mais à ce que Gérard Chaliand appelle « les guerres irrégulières » : guérillas, guerres de harcèlement et d'usure, attentats terroristes, qui compensent largement l'infériorité technique des insurgés par un intense travail psychologique sur l'opinion publique de l'adversaire. Dans cette guerre idéologique, la dissymétrie fondamentale entre les camps opposés tient alors à la valeur différentielle attribuée à la vie d'un homme de part et d'autre. Lorsque l'ennemi a constamment recours à la ruse et au sacrifice, sans crainte de la mort si ce n'est en y aspirant même résolument, les normes traditionnelles de l'art militaire sont totalement mises à mal.

Dans ces conditions, il semble qu'il soit de nos jours devenu passablement difficile de penser la guerre. L'aporie tient au caractère insaisissable, fugace et pour tout dire irrationnel du conflit : les catégories classiques de la polémologie ne s'avèrent plus opérationnelles. Même les tentatives les plus sérieuses pour rationaliser le fait militaire aujourd'hui sont amenées à reconnaître leurs limites. Plus qu'à un changement de paradigme, ne sommes-nous pas confrontés, à l'endroit des conflits internationaux, à une sortie de la rationalité instrumentale ?

Si nous ne pouvons plus penser la guerre, peut-être pouvons-nous encore la dire. On a de tout temps dit la guerre : soit pour la déclarer et donc pour la faire (selon le principe de l'énoncé performatif), soit pour la justifier et la légitimer par un discours idéologique ou théologique. On a plus rarement donné la parole à la subjectivité des acteurs, encore moins souvent à celle des victimes. Il reste donc à explorer la possibilité de dire la guerre précisément pour ne pas avoir à la faire : la mettre non seulement en discours, mais en intrigue, pour la dévoiler telle qu'elle est vécue, la dénuder, la dépouiller de ses oripeaux idéologiques. On connaît la formule de Rudyard Kipling : « La première victime d'une guerre, c'est la vérité ». On peut donc légitimement nourrir l'ambition de dire la guerre, de formuler un certain type d'énoncé le plus ajusté possible à son sujet, non pour prétendre atteindre à la véracité objective, mais au moins pour traquer le mensonge qui lui est consubstantiel. C'est à cette fin que les multiples disciplines universitaires seront convoquées, dans un esprit non point pluridisciplinaire (qui

risquerait de juxtaposer des monologues spécialisés), mais réellement interdisciplinaire (sur la base de mutuelles interpellations critiques).

En ce sens, dire la guerre peut être un premier pas sur le chemin qui consiste à penser la paix. Il ne s'agit pas en effet de se contenter de dire la paix, au risque de glisser vers le registre purement invocatoire, si ce n'est incantatoire, d'une paix factice que stigmatisait déjà en son temps le prophète Jérémie. Il importe au contraire d'élaborer une conceptualité de la paix qui contribue à la construire dans la réalité. Si l'on peut espérer dire la guerre pour éviter de la faire, on peut inversement oser penser la paix pour être en mesure de la faire. La première étape consistera à préciser les différentes acceptions de la notion de « paix », de manière à évaluer la teneur de chacune d'entre elles, de critiquer les plus inconsistantes et de sélectionner les plus efficaces. Les conditions historiques, économiques, juridiques, sociologiques, éthiques, philosophiques et théologiques d'une paix véritable devront ensuite être discernées, articulées et problématisées. Enfin, on pourra interroger les vecteurs du passage de ce concept théorique de « paix » aux modalités concrètes de son effectuation et de sa pérennisation.

Ce Colloque international a l'ambition de faire dialoguer des chercheurs de différentes disciplines pour nous aider à comprendre les tensions spécifiques au monde dans lequel nous vivons, mais aussi les divers efforts de rapprochement entre les peuples. Nous espérons ainsi contribuer à réduire l'opacité qui entoure notre condition ultra-moderne.

Le Colloque s'articulera autour de quatre axes : deux d'entre eux sont consacrés à la guerre, et les deux autres à la paix. Le premier axe inscrit l'approche des conflits internationaux dans une perspective historique : « Guerres d'hier et d'aujourd'hui. Permanences et mutations ». Le second axe interroge les justifications et les contestations, philosophiques et théologiques, de la guerre : « Guerre juste ? Critères et controverses ». Le troisième axe ébauche un état des lieux des régulations possibles des tensions internationales : « Faire la paix. Médiations et résolution des conflits ». Enfin, le quatrième et dernier axe évaluera les outils d'édification de la paix en amont et en aval des guerres : « Éduquer à la paix. Prévention et réconciliation des mémoires ».

BULLETIN D'INSCRIPTION
« *Dire la guerre, penser la paix* »

Strasbourg, 14-16 mai 2012

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Tél. :

E.Mail :

Participation aux frais : 20 €

- Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'agent comptable de l'Université de Strasbourg
- En numéraire, à l'ouverture du colloque
- Etudiant [gratuit] n° étudiant :

- Je souhaite que l'on me fournisse une liste des hôtels ou possibilité d'hébergement à Strasbourg

Contact :

Patricia Carbiener, Faculté de Théologie protestante, 9, place de l'Université – 67084 Strasbourg Cedex – Tél. 03 68 85 68 33 [48] – carbiene@unistra.fr